



HAL
open science

Le pinceau et la plume : Pirro Ligorio, Benedetto Egio et la “Aegiana Libreria” : à propos du dessin du Baptistère du Latran

Ginette Vagenheim

► **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Le pinceau et la plume : Pirro Ligorio, Benedetto Egio et la “Aegiana Libreria” : à propos du dessin du Baptistère du Latran. *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di lettere e Filosofia*, 2012. <hal-01829644>

HAL Id: hal-01829644

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01829644v1>

Submitted on 18 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le pinceau et la plume. Pirro Ligorio, Benedetto Egio et la «Aegiana libreria»: à propos du dessin du Baptistère du Latran

*Ayudanse del trabajo de otros, y con debuxar bien con el pinzel,
hanzen otro tanto con la pluma*
(Antonio Agustín, *dialogos de las medallas*).

1. Le dessin du Baptistère

Le Cabinet des estampes des Musées de Berlin possède un dessin inédit de Pirro Ligorio intitulé: «*Architekturdarstellung in Anlehnung an das Lateranische Baptisterium mit einer Taufszene*», réalisé à la plume et à l'encre brune et rehaussé de lavis gris (cm 27,3 x 16,7)¹.

La scène de baptême se déroule dans une enceinte octogonale entourée d'un déambulatoire et délimitée par huit colonnes qui semblent de marbre blanc; leurs bases reposent sur un muret percé d'un passage entre les deux colonnes sur la gauche à l'avant-plan. Les colonnes, sommées de chapiteaux corinthiens rehaussés de lavis, portent une architrave qui soutient à son tour une série de huit arcades; celles-ci sont surmontées d'une nouvelle architrave sur laquelle s'élève le dôme. Il est percé de huit ouvertures latérales de forme ovale et orné sur sa face externe de fresques représentant des statues en pied dont trois apparaissent, légèrement esquissées, de part et d'autre de la coupe à l'avant-plan. Le sommet de la coupole, percé d'une ouverture, est décoré d'une double rangée de motifs à caissons.

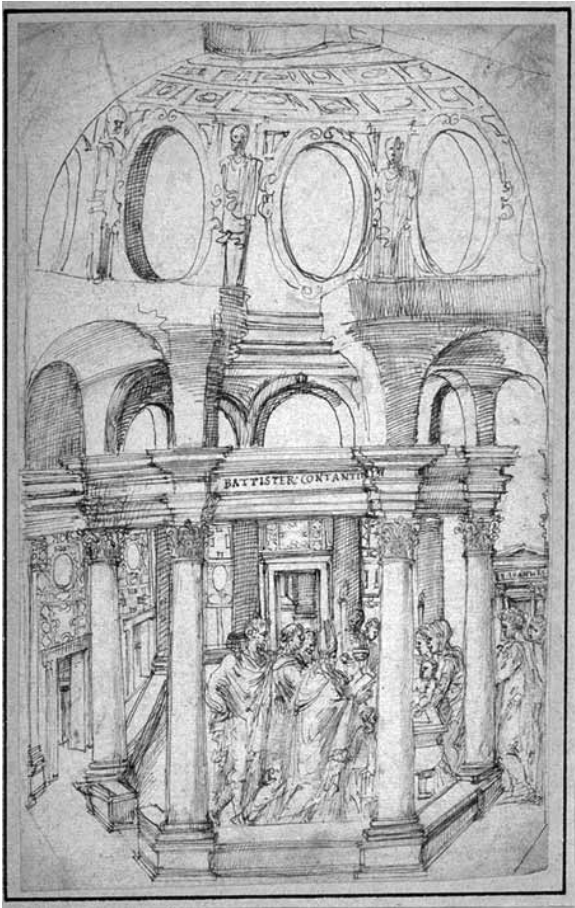
Le monument est représenté comme une vue en coupe, effectuée au niveau de la double rangée d'architraves entre les deux colonnes centrales à l'avant-plan. La coupe rend ainsi visible une inscription en lettres capitales, gravée sur la face interne de la première architrave au niveau des deux colonnes à l'arrière-plan. Entre les deux colonnes, après l'espace de déambulation, une porte percée dans la paroi de face laisse apparaître un autre espace dans lequel on entrevoit la base d'une colonne; deux autres portes s'ouvrent dans la paroi de gauche dont la riche décoration, qui court aussi sur la paroi centrale, semble représenter des fresques ornées de

médailles laissés vides; à l'extrême droite du dessin, on aperçoit un fronton, qui semble surmonter une autre porte, comme dans le Baptistère actuel. Une inscription esquissée occupe la base du fronton.

Entre les deux colonnes centrales se trouve un groupe de sept figures masculines; la figure principale est celle d'un prélat portant la mitre et les vêtements liturgiques d'un évêque; il est en train de lire un passage des écritures saintes, tourné vers la droite, face aux fonds baptismaux; derrière le prélat se tiennent trois hommes attentifs à la cérémonie, dont deux semblent d'âge mûr; deux autres figures masculines, plus jeunes, se détachent à l'arrière-plan, adossées à l'une des colonnes du fond; l'une d'elles semble tenir en main un encensoir; on pourrait distinguer finalement un jeune garçon, appuyé contre le fût de la colonne centrale de droite à l'avant-plan, qui semble se détourner de la scène.

La posture du personnage placé derrière l'évêque appartient clairement au registre ligorien: dessiné de profil, le bras droit est plié sur la hanche et la jambe gauche légèrement pliée vers l'arrière; les extrémités des membres sont à peine esquissées; les traits du visage sont grossiers et la chevelure légèrement crépue; le drapé des vêtements, qu'il porte à la romaine comme toute l'assemblée, est effectué à grands traits. Le rendu des ombres à petits traits hachurés qui s'entrecoupent indique également la manière ligorienne.

Face au prélat se tiennent deux femmes, la tête voilée; la femme à l'avant-plan soutient l'enfant nu immergé dans la cuve et derrière elle, séparés par la colonne à droite du dessin, deux hommes, attentifs eux aussi au déroulement de la cérémonie, se tiennent debout devant la porte surmontée du fronton.



1. PIRRO LIGORIO, *Le Baptistère du Latran*. Berlin, Staatliche Museen.

2. L'inscription

L'inscription de l'architrave comporte les deux mots suivants: BAPTISTER CON<S>TANTIN [...] et ne laisse aucun doute sur l'identité du monument. Les libertés prises par Ligorio pour représenter le Baptistère de Latran apparaissent également dans l'invention de l'inscription rédigée dans un latin fantaisiste qui révèle son ignorance de la langue classique. Dans ce contexte, l'inscription constitue un élément de la décoration architectonique, au même titre que les esquisses de chapiteaux, les fresques, le décor à caissons et l'inscription suggérée sur la base du fronton.

3. Les sources littéraires

Ligorio mentionne pour la première fois le Baptistère dans un passage de ses *Antichità romane*

où il expose les termes du débat sur le baptême de Constantin; à cette occasion, l'antiquaire évoque comme sources le *Liber Pontificalis* et plus précisément l'*Actus Silvestri* ainsi que le *De vita Constantini* d'Eusèbe:

Quivi nel Giordano desideroso di battezzarsi il gran Constantino, come dice Pamphilo, pria morì che potesse avere tanta grazia, bisognando prima da Santa Chiesa ricevere il Battesimo santissimo per lo vescovo nicomedense, se il luogo dela Cronica non è falso dove dice che si battezzò nel vico nicomedense, perché a Roma è il bagno dove San Silvestro prima quel principe battezzò quantunque avesse divozion di bagnarsi nel Giordano per divozion del Signore che lo avea tirato a dare luogo a li fedeli, ai quali a Roma edificò tre Basiliche, quella di San Pietro e di San Paulo, quella di San Giovanni a Laterano e quella di San Cosmo e Damiano nella quarta regione di Roma del Tempio della Pace nella via Sacra, secondo scrive papa Felice nel Libro Pontificale nel tempio appunto de la divinità di Roma (Napoli, Biblioteca Nazionale, ms. XIII. B. 9, c. 166r).

Ailleurs, au moment de parler de la fondation de l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran et de l'origine de son nom, Ligorio mentionne le Baptistère de Constantin et ajoute que ses renseignements lui viennent du «Bibliothecario Lateranense»:

Lateranensi sono detti le case e li bagni o terme de' Laterano in Roma, le quali furono oltre al Caeliolo, dove oggi è la chiesa del Salvatore intitolata sotto 'l nome di San Ioanne in Laterano, le quali sono state dette da Laterano, nobile patricio romano, dove egli in latere suo usava ozio e riposo, et il suo palazzo fu molto ornato, e sendo finalmente per eredità ogni cosa venuta in potere di Fausta patricia, moglie del gran Flavio Constantino, il luogo fu consagrato e fattavi la Basilica Lateranense, col battistero di Constantino, come dice il Bibliothecario Lateranense, e poco tempo è che molti vestiggi de le terme Lateranense si vedevano ancor in piedi, davante alla piazza de essa ammiranda chiesa dal lato de la porta verso tramontana, e per spianare e ridurre il luogo in piazza si tagliarono dalle radice le mura e si guastarono affatto alcuni pavimenti de li piani d'esse terme d'opera tassellata (Torino, Archivio di Stato, ms. a.III.12, c. 76r)².

La troisième allusion au monument chrétien apparaît dans le passage où Ligorio explique le terme

«baptisterio» en précisant que l'édifice du Latran construit par Constantin est de forme octogonale et orné de huit colonnes de porphyre qui entourent la cuve baptismale; il cite parmi ses source le *Peristephanon* de Prudence:

Sacro et optimo fonte si dice ogni baptisterio di Santa Chiesa Catolica, e lo primo fu nel fiume Iordano, ove pria il divo precursore de Iddio aeterno bagnò Iesù Cristo Redemptore vero uomo umanato e vero Dio aeterno, e figliuolo e iddio sempre aeterno. Donde dipendono e derivano tutti i fonti d'una medesima sostanza et essenza in ogni santa chiesa santo fiume. E perché il divo Ioanne Baptista fu lo primo che baptezasse il Signore e gli altri che gli credettero, a suo onore d'esso santo e del Redemptore della umana salute il grande e magno Constantino edificò il Baptistero Lateranense in Roma nelle Terme de' Laterani consecrate a Iddio, lo quale santo luogo si vede di forma ottagonata con colonne di porfido ornato, e nel cui mezzo è il fonte et attorno all'ottagono sono altri santissimi e divoti luoghi, e pieni de indulgenzie, e così di questi divini fonti nei quali pria se bagnarono i santi martiri che doppo il baptesimo per l'amore del Salvatore e Signore nostro con somma forza sparsero il proprio sangue, parla Aurelio Prudenzio nel *Peristephanon*, narrando de' luoghi dove i martiri furono passi, per partirsi dal terreno carcere per andare alla divina gloria del Signore (*ibid.*, ms. a.II.3, c. 9v).

Finalmente, une dernière mention du Baptistère du Latran apparaît au moment d'évoquer le souvenir laissé par Constantin à Rome, selon Ammien Marcellin; Ligorio cite cette fois la présence d'un oratoire dédié à Saint Jean-Baptiste:

Egli dicono che fu molto ricordevole, come dice Ammiano Marcellino. E massime in Roma per battisterio che fece per li cristiani che venivano alla fede, che insino ad oggidi si vede in Roma dentro un tempio ottagonato con otto colonne attorno, col labro vaso del baptisterio, con uno divotissimo oratorio dedicato a San Ioanne Baptista (*ibid.*, ms. a.II.13, c. 187v).

L'exemple du Baptistère de Constantin illustre sans ambiguïté le contraste entre l'œuvre graphique de Ligorio et son œuvre littéraire remplie de citations d'œuvres grecques et latines que n'aurait pu lire un artiste incapable d'orthographier correctement en latin le terme *baptisterium*. Il nous

est donc difficile de suivre Carmelo Occhipinti, lorsqu'il écrit que Ligorio «desideroso di screditare il Platina, si era preoccupato di attingere direttamente al testo manoscritto del *Liber Pontificalis*, forse a quel codice del VII-IX secolo che all'epoca si conservava ancora a Palazzo Farnese»; en revanche, nous le suivons lorsqu'il poursuit en disant «dove certo era accessibile anche a Benedetto Egio»³. En effet, la source principale de l'histoire chrétienne de Rome transmise dans les *Antichità Romane* est l'érudit de Spolète qui débattait des questions philologiques et doctrinales que posaient les sources littéraires avec les autres érudits qu'Occhipinti rattache à «ambienti umanistici vicini alla Curia: Antonio Agustín, Benedetto Egio, Gabriele Faerno, Fulvio Orsini, Onofrio Panvinio e Ottavio Pantagato»⁴. Nous ne pensons pas non plus que Ligorio «a été formé» dans ce milieu («formatosi in ambienti umanistici») et que cela lui a permis de se dédier «allo studio meticoloso della storia (romana e cristiana), spingendosi fino ben oltre Costantino, all'impero di Giustiniano e in taluni casi addirittura fino alle monarchie nazionali (potendo attingere a Giovanni Villani, a Enea Silvio Piccolomini, nonché alla storiografia d'Oltralpe)»⁵.

L'intérêt principal que Ligorio partageait avec ces érudits et qu'il pouvait trouver dans les sources classiques et médiévales qu'ils lui fournissaient pour rédiger ses *Antichità romane* était l'étude topographique et servait à corroborer l'exactitude de ses dessins de la Rome païenne et chrétienne. Occhipinti illustre d'ailleurs avec précision ce procédé en citant un passage du manuscrit ligorien de Paris où l'antiquaire déclare clairement que la source de son texte sur le Cirque Maxime est «Messer Benedetto Egio da Spoleto, uomo così nelle lettere greche come nelle latine eruditissimo»⁶; Occhipinti va même jusqu'à supposer que le manuscrit perdu d'Egio sur le Cirque Maxime, intitulé «quel che scrisse Dionysio Alycarnasse del Circo Massimo cavato dall'istesso testo greco per me Benedetto Egio fedelmente in questa sentenza in lingua italiana», avait été «appositamente scritto per esser messo a disposizione del napoletano»⁷.

Un tel raisonnement, parfaitement exact, selon nous, doit s'appliquer sans exception à toutes les sources grecques et latines citées par Ligorio dans ses *Antichità romane* et dans le cas du Baptistère du Latran au *Liber Pontificalis*, à l'*Actus Silvestri*,

au *De vita Constantini* d'Eusèbe, à l'oeuvre d'Ammien Marcellin, au *Peristephanon* de Prudence et à l'oeuvre médiévale du «Bibliothecario Lateranense» que Ligorio dit avoir utilisé dans le texte de la bibliothèque d'Egio: «[...] le annotazioni di Crescenzo Bibliothecario Lateranense, autore nell'Aegiana libreria raccolto»⁸.

L'antiquaire n'a pas non plus consulté directement: «il *De orthographia* di Terenzio Scauro, grammatico del I secolo; l'*Onomasticon* di Giulio Polluce (II secolo); le opere di Servio et di Festo; il *De urbibus* di Stefano di Bisanzio; le *Ethymologiae* di Isidoro di Siviglia (VI-VII secolo) e il lessico bizantino di Suidas (X-XI secolo)»⁹; ces ouvrages ne faisaient pas partie d'une hypothétique bibliothèque de Ligorio dont il ne resterait d'ailleurs, étrangement, aucune trace matérielle, alors que l'on a par ailleurs la mention de plus de 5000 dessins conservés par sa veuve après sa mort¹⁰. Par conséquent, il est plus vraisemblable de penser que l'extraordinaire bibliothèque classique que nous livrent les *Antichità romane* n'est autre que la «Aegiana libreria».

Pour des raisons liées sans doute aux nouvelles orientations de la Contre-Réforme en matière doctrinale et peut-être aussi à des difficultés de perspectives éditoriales dans un tel contexte, les amis érudits de Ligorio, tels qu'Egio et Ottavio Pantagato, lui confièrent les mémoires qu'ils avaient compilés dans le domaine de l'érudition classique et médiévale dans l'espoir que soit publiée la plus riche encyclopédie humaniste sur les antiquités romaines¹¹; l'antiquaire allait recopier ces mémoires de sa plume et ensuite les traduire en images et en monuments épigraphiques grâce à son pinceau d'artiste: c'est ce dont témoigne son ami Antonio Agustín, dans une célèbre sentence, placée en

exergue du présent article: «*Ayudanse del trabajo de otros, y con debuxar bien con el pinzel, hanzen otro tanto con la pluma*»¹²; et c'est bien ce qu'illustre sans conteste le dessin du Baptistère du Latran agrémenté d'une inscription fantaisiste.

GINETTE VAGENHEIM

¹ Je remercie Monsieur Andreas Heese pour m'avoir permis de publier le présent dessin dans le cadre de cet article en mentionnant comme copyright: ©Kupferstichkabinett. Staatliche Museen zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz (inv. 26343).

² Une mention identique mais plus brève apparaît dans le ms. a.II.9, c. 186r, conservé à Turin: «Avendo ricevute per eredità le case di Laterani, Fausta, moglie di Constantino, vi fece in quelle istesse la chiesa di San Salvatore, sub titolo di San Giovanni, e nei Lateranensi vi fece il Battisterio consecrato a San Giovanni in fonte». Toutes les citations proviennent du livre fondamental, notamment pour les sources chrétiennes, de C. OCCHIPINTI, *Pirro Ligorio e la storia cristiana di Roma*, Pisa 2007.

³ OCCHIPINTI 2007, p. LI.

⁴ *Ibid.*, p. XXVII.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. LXXXVI.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. LXXXV, n. 192.

⁹ *Ibid.*, p. LXVII.

¹⁰ G. VAGENHEIM, *Les inscriptions ligoriennes. Remarques sur la tradition manuscrite*, «IMU», 30, 1987, p. 300.

¹¹ Je l'avais démontré en 1987 à propos du mémoire sur le «cassidarius» recopié tel quel dans ses *Antichità romane* mais avec une mauvaise lecture du livre 11 (onze) de l'*Enéide* que Ligorio a pris pour un deux en chiffres romains (II): *ibid.*, p. 241.

¹² A. AGUSTÍN, *Dialogos de medallas, inscripciones y otras antigüedades*, Tarragona 1587, p. 132.